

Classes, exploitation capitaliste, profit

A. Le capitalisme, règne généralisé de l'exploitation

1) valeurs échange/ valeur d'usage (troc/vente)

Le capitalisme est une économie fondée sur l'échange et la monnaie.

a) La valeur d'usage

Tout produit du travail humain doit avoir une utilité, satisfaire un besoin humain : il possède une valeur d'usage. Dans les sociétés pré-capitalistes, les producteurs (en majorité des agriculteurs) produisent pour leurs besoins propres et ceux de la classe dirigeante (qui s'approprie le surproduit social soit sous forme de temps de travail, soit sous forme d'une partie de la production). L'excédent de la production peut être échangé avec des artisans locaux (forgerons, etc...) en échange de services ou vendu au marché. Une telle économie est donc essentiellement orientée vers la production de valeurs d'usage.

La valeur d'usage dépend des caractéristiques de chaque bien, ce qui permet difficilement des comparaisons (il est impossible d' « additionner des choux et des carottes »)

b) La valeur d'échange

La valeur d'échange est liée à une production destinée à être échangée sur un marché. Elle n'existe que si des individus entrent en relation pour acheter et vendre. Deux quantités de biens différents peuvent avoir la même valeur d'échange.

La masse des biens produits pour être vendus ne constitue plus une somme de valeurs d'usage mais un ensemble de valeurs d'échange, de marchandises.

c) La loi de la valeur

Cette valeur d'échange ne dépend pas de l'utilité du bien, et est donc distincte de la valeur d'usage. Un bien peut être très utile et n'avoir qu'une valeur d'échange très faible (l'eau) et vice-versa (le diamant).

La valeur d'échange d'une marchandise est déterminée par la quantité de travail nécessaire pour la produire.

Cf Complément 4 Précisions sur la valeur-travail

2) La force de travail, esclavage/salariat/travail domestique, Exploitation/classe

Le surproduit social :

Dans les premières communautés humaines, basées sur la chasse, la cueillette ou des formes très sommaires d'agriculture, la productivité du travail est très faible. Le produit du travail d'un individu suffit à peine pour le maintenir en vie, lui et sa famille. Tou-te-s sont alors producteurs ; ils se trouvent au même niveau de dénuement. Il n'y a pas de possibilité de spécialisation dans l'artisanat, la production artistique et religieuse, etc. Il n'y a pas non plus de division sociale du travail, de différenciation de la société dans laquelle des personnes pourraient vivre sans contribuer à la production. Seule la question de la division sexuelle des tâches se situe sans doute à ce niveau. (voir le thème Oppression des femmes)

Tout accroissement de la productivité du travail, au-delà de ce niveau le plus bas, crée la possibilité d'un petit surplus.

Productivité du travail = production/quantité de travail utilisée.

La productivité augmente lorsque pour un même temps de travail, on produit plus ou bien si moins de travail est nécessaire pour produire la même quantité de biens.

Dès qu'il y a un surplus de produits alimentaires, deux évolutions sont possibles :

- Tout d'abord, certains individus peuvent se spécialiser partiellement ou totalement dans des tâches particulières (artisanat) et, en échange de leurs services, reçoivent des aliments de la part de ceux qui ont continué à se consacrer totalement à la production de nourriture. Cette différenciation des formes de travail qui ne remet pas forcément en cause l'égalité des producteurs.

- Mais l'apparition d'un surplus de produits introduit un autre changement fondamental. L'ensemble du travail d'une collectivité humaine ne constitue plus seulement du travail destiné exclusivement à l'entretien des producteurs. Une partie de ce travail peut être utilisée pour libérer certaines personnes de la nécessité de travailler pour leur entretien propre. Lorsque que cette possibilité se réalise, une partie de la société peut se constituer en classe dominante.

Cette classe s'approprie le surplus créé par le travail de la ou des classes dominées et exerce le pouvoir dans la société.

Exemple :

1/ L'esclavage de plantations : l'esclave produit lui même sa propre nourriture, en travaillant sur un bout de terre. La semaine de travail est décomposé ainsi : 6 jours de travail dont les produits reviennent exclusivement aux maîtres (sur travail) et une journée pendant laquelle l'esclave produit pour son propre entretien, pour se maintenir en vie, lui et sa famille.

2/ Les domaines du haut moyen âge : le serf travaille un temps de la semaine sur les terres du seigneur, le produit de cette production entretenant et enrichissant ce dernier. Le reste de la semaine est consacré au travail sur des terres permettant l'entretien de sa famille.

Dans ces deux cas, le travailleur produit dans un cas le produit nécessaire à sa l'entretien de sa force travail. Marx définit celle ci comme l'ensemble des facultés physiques et intellectuelles qui existent dans le corps d'un homme, dans sa personnalité vivante, et qu'il doit mettre en mouvement pour produire des choses utiles".

L'illusion de la rémunération du travail dans le mode de production capitaliste

La décomposition entre le travail nécessaire à la reproduction de sa force de travail et le sur travail n'est pas visible dans le système capitaliste (d'où l'illusion que le salaire rémunère le travail effectué). Il n'y a pas un temps de travail pour soi et un temps de travail pour le capitaliste d'une part, et la division du travail social contribue à cette occultation à première vue du rapport d'exploitation. Ce qu'il produit va être acheté par d'autres, et les salariés ne produisent pas les produits nécessaires à la reproduction de leur force de travail. Tout le temps de production est passé au sein de l'entreprise, toutes les heures paraissent payées, le salaire semble être naturellement la rémunération du travail, le profit celle du capital...

La valeur d'échange de la force de travail se détermine selon la règle applicable à toutes les marchandises : elle correspond à la valeur d'échange des produits nécessaires aux travailleurs pour vivre en tant que porteurs de forces de travail (c'est-à-dire à la dépense de force de travail nécessaire pour obtenir ces produits).

Les besoins à satisfaire pour la reproduction de la force de travail ne se limitent pas aux besoins physiologiques minimaux (nourriture, vêtements, logement), ni aux besoins du travailleur lui-même

(mais incluent les coûts liés aux enfants, qui constituent la main d'œuvre future). Leur ampleur (autrement dit le nombre et la nature des produits entrant dans la reproduction de la force de travail) dépend des conditions économiques et sociales dans lesquelles les hommes vivent, conditions qui sont variables selon les pays et les époques. Ils dépendent en particulier du niveau de développement des forces productives d'un pays. Plus ce niveau est élevé, plus la norme de reproduction de la force de travail incorpore de produits différents : elle inclut en particulier la formation initiale et permanente des salariés. La définition de la valeur de la force de travail n'est donc pas une question seulement économique. Elle dépend aussi du rapport de force général entre travailleurs et capitalistes, de la capacité des salariés à forcer les capitalistes à intégrer dans la norme divers besoins nouveaux.

Forces productives : ensemble des éléments qui assurent à un moment donné le développement des activités productives

Il s'agit des moyens matériels et immatériels utilisables dans la production :

- Les biens d'équipement, outils de production
- Les sources d'énergie et les matières premières disponibles
- La force de travail
- Les sciences et techniques en vigueur
- La division (technique et sociale) du travail, organisation du travail
- Les connaissances

Mode de production : chaque société peut se caractériser à un moment donné de son histoire par son mode de production qui est la combinaison entre les rapports de productions et l'ensemble des forces productives qui la caractérisent.

Ex : esclavagiste, féodal, capitaliste.

Un changement de mode de production naît de contradictions entre les deux, contradictions qui apparaissent sous la pression de la lutte des classes.

Exemple : au XVIII^e siècle en Europe contradiction entre des rapports de production issus du féodalisme (ordres, corporations), et le développement des forces productives, avec la domination économique de la bourgeoisie, qui exige la libération des marchés.

En construisant une analyse matérialiste et dialectique du capitalisme, on se concentre sur un certain nombre de cadres dans lequel apparaît et perdure le capitalisme, qui le déterminent.

En effet, si le capitalisme a une origine, et donc qu'il n'a pas toujours existé, il est vraisemblablement amené à disparaître. C'est ce que les économistes « vulgaires » refusent de voir (tout reprend comme avant, le fonctionnement naturel de l'économie... et même la fin de l'histoire). Pour nous, les théories en économie sont des tendances et non des lois comme en physique qui s'imposeraient tout le temps et partout.

3) plus-value / profit

a) Origine de la plus-value

La force de travail du salarié est donc une marchandise.

Comme toute marchandise elle a une valeur d'échange (cf. ci-dessus). Mais elle a aussi une valeur d'usage, une utilité, qui est de produire des biens nouveaux, des valeurs nouvelles. Or comme pour toute marchandise cette valeur d'échange est indépendante de la valeur d'usage. Le capitaliste qui l'achète dispose donc de ce qu'elle a produit, mais ne la rémunère qu'en fonction de sa valeur d'échange.

Imaginons que la durée d'une journée de travail soit de 8h.

Le capitaliste qui achète 8 h de la force de travail d'un salarié possèdera l'équivalent de 8 h de marchandises produites pendant cette journée ;
 Mais si la valeur d'échange de la force de travail n'est que de 6 h, en fonction des critères définis plus haut, il disposera de la valeur 2 h de travail, sans contrepartie.

Valeur de la production pendant une journée de 8 heures
--

Contrepartie du salaire : valeur d'échange de la force de travail (4 heures)	Plus-value (4 h.)
--	-------------------

b) Exploitation

Ce sont 2 h de surtravail, ou plus-value, qui constituent l'origine du profit, et le fondement de l'exploitation.

On peut donc résumer le mécanisme général de l'exploitation capitaliste de la manière suivante : le capitaliste paie la valeur d'échange de la force de travail et il en obtient la valeur d'usage. La différence entre les deux (la plus-value) lui revient. La plus-value est créée dans le processus de production.

Remarques :

- Sauf dans les tracts, l'exploitation n'est pas du vol au sens strict du terme. Sauf exception (heures supplémentaires non payées par ex.), le capitaliste paie la force de travail à sa valeur. En revanche, il est vrai qu'il s'agit bien d'une captation, d'une appropriation par le capitaliste de la richesse produite par le travail des salariés.
- La détermination de la valeur de la force de travail est d'autant moins une question purement économique que la force de travail est une marchandise d'un genre particulier (elle a la capacité de lutter pour se vendre plus cher). Son prix (le salaire) tend à osciller entre deux limites extrêmes :
 - ▲ Une limite basse : celle qui n'assure plus la reproduction de la force de travail ;
 - ▲ Une limite haute : celle qui n'assure plus la reproduction du capital (car les capitalistes n'ont plus les profits minimum nécessaire à la reproduction du système).
- Le capitalisme est une économie monétaire. Les marchandises n'ont d'existence que pour être échangées. Si les marchandises produites ne sont pas vendues, la plus-value extraite par le capitaliste de l'achat de la force de travail reste virtuelle, elle n'est pas réalisée et ne se transforme pas en profit concret. Nous verrons que cette réalisation n'est pas garantie dans le mode de production capitaliste.

4) Valeur totale de la marchandise et fétichisme de la marchandise

L'idéologie propre au capitalisme, produite par la classe dominante qui est la bourgeoisie, a pour particularité de masquer les rapports sociaux qui sont à l'origine du profit capitaliste.

- fétichisme de la marchandise
- le capital apparaît comme un ensemble de biens et non comme un rapport social, et donne l'impression de produire en lui-même de la valeur
- le salaire donne l'impression de rémunérer le travail du salarié, masquant ainsi le rapport d'exploitation.

Nous devons donc démasquer la réalité de ces rapports sociaux derrière les apparences de l'« économie vulgaire ».

Marchandises

Une marchandise est donc un produit qui n'a pas été créé dans le but d'être consommé directement, mais pour être échangé sur un marché.

Dans les économies antérieures au capitalisme, la production pour le marché n'orientait qu'une partie de l'activité. Le capitalisme est la première société dans l'histoire humaine dans laquelle la majorité de la production est composée de marchandises.

Il y a cependant trois catégories de biens ou services qui ne sont pas (ou pas complètement) des marchandises :

- ce qui est produit pour l'autoconsommation (par ex. agricole)
- ce qui est produit « gratuitement » à l'intérieur du ménage (préparation des repas, couture, etc...), bien que nécessitant la dépense de beaucoup de travail humain (largement travail féminin) ne constitue pas une production de marchandises.
- certains services mis à la disposition des gens qui en ont besoin sans qu'il y ait paiement direct (ou un paiement ne correspondant qu'à une faible partie de la valeur du bien) : éducation et des soins médicaux. Les politiques libérales essaient de limiter ces exceptions et de les faire entrer dans le cadre de la norme générale du capitalisme.

Cf Complément 3 Précisions sur les marchandises

Ce dernier point conduit à rappeler deux des caractéristiques fondamentales du capitalisme, outre la propriété privée des moyens de production

- C'est une économie où la production est orientée par le profit (nous développerons un peu plus loin l'origine du profit capitaliste)
- C'est une économie monétaire, c'est-à-dire une économie dans laquelle quasiment tous les échanges passent par l'intermédiaire de la monnaie : les échanges directs de biens et de services sont rarissimes.

En conséquence, ce qui oriente la production ne sont pas les besoins mais la partie des besoins qui s'exprime sous la forme d'un pouvoir d'achat, la demande solvable. Il peut donc y avoir « surproduction », sans que tous les besoins soient satisfaits.

Le fétichisme de la marchandise

Pour Marx la marchandise n'est pas la forme naturelle des produits du travail, mais une forme sociale particulière, générée par la production capitaliste. Tout se passe comme s'il était naturel que ces produits se présentent sous la forme marchandises possédant une valeur.

C'est que, explique Marx, « un rapport social déterminé des hommes entre eux (revêt) pour eux la forme fantastique d'un rapport des choses entre elles ». La marchandise, comme « choses sociales » a donc un « caractère fétiche » dont il faut percer le secret en analysant les particularités des rapports de production capitalistes.

Remarque : il faut bien prendre en compte dans le raisonnement l'apparition historique du capitalisme

Un certain nombre de conditions politiques et économiques permettent la naissance du capitalisme en Europe entre le XVI^e et le XVIII^e siècle

- Expropriation violente des producteurs (ex : enclosures en Grande-Bretagne au XVI^e et XVIII^e siècle qui provoque l'expulsion des paysans pauvres).
- Libération de la force de travail (ex : loi le Chapelier en France en 1791 : suppression des corporations encadrant les métiers).
- Bouleversement considérable des sociétés, condition pour un accroissement sans précédent des forces productives.

« La bourgeoisie a joué dans l'histoire un rôle éminemment révolutionnaire.

Partout où elle a conquis le pouvoir, elle a foulé aux pieds les relations féodales, patriarcales et idylliques. Tous les liens complexes et variés qui unissent l'homme féodal à ses supérieurs naturels, elle les a brisés sans pitié pour ne laisser subsister d'autre lien, entre l'homme et l'homme, que le froid intérêt, les dures exigences du « paiement au comptant ». Elle a noyé les frissons sacrés de l'extase religieuse, de l'enthousiasme chevaleresque, de la sentimentalité petite-bourgeoise dans les eaux glacées du calcul égoïste. Elle a fait de la dignité personnelle une simple valeur d'échange ; elle a substitué aux nombreuses libertés si chèrement conquises, l'unique et impitoyable liberté du commerce. En un mot, à la place de l'exploitation que masquaient les illusions religieuses et politiques, elle a mis une exploitation ouverte, éhontée, directe, brutale. » (Manifeste du parti communiste).

Valeur totale d'une marchandise

Une marchandise aura donc comme valeur la somme :

- du temps de travail mort, le capital constant que l'on peut désigner par la lettre C

Il est constitué de machines et matières premières qui ne font que transmettre leur valeur, elles n'en créent pas de nouvelle. On parle aussi de travail mort car il s'agit de travail passé concrétisé dans des objets.

- du temps de travail vivant qui se décompose
 - o en plus-value (PL)
 - o et en capital variable (désigné par la lettre V)

Il s'agit de la partie du capital total constituée par la force de travail achetée par le capitaliste, qui correspond au capital variable. Variable signifie ici que les travailleurs produisent plus de valeur qu'ils n'en coûtent à leurs patrons. Ils sont sources de valeur supplémentaire.

Cela permet de comprendre un aspect essentiel que les idéologues au service du capitalisme s'acharnent à camoufler : la source de la valeur, c'est en dernière instance toujours le travail des salariés.

La valeur d'échange de la marchandise s'écrira donc :

$C+V+PL$.

Cf Compléments 5 exemple de calcul de taux de profit
et Complément 2 Appropriation du surtravail par les capitalistes

vidéo cleveland contre wall street.

B. la logique de l'accumulation (taux de plus value)

1) taux d'exploitation (augmentation absolue et relative du taux de plus-value) retour sur la valeur de la force de travail (texte chine ?)

Le taux d'exploitation

Le taux d'exploitation, ou taux de plus-value (PL/V) est le rapport entre la plus-value PL extraite dans un temps de travail donné et la valeur d'échange de la force de travail V dépensée au cours de ce temps.

Il constitue une variable centrale dans le fonctionnement du capitalisme, les capitalistes essaient donc de l'accroître. Plusieurs méthodes sont possibles :

a) Augmentation de la plus-value absolue :

Il s'agit d'augmenter la durée du travail non payé (PL), par rapport au travail payé (V). Deux solutions sont possibles :

- **Le patron peut tenter d'allonger la durée du travail à niveau de salaire inchangé.**

Cette méthode a largement été pratiquée dans les premières décennies du capitalisme industriel moderne (XVIII^e siècle et première moitié du XIX^e) et elle l'est encore dans certains pays du Tiers Monde. Dans les pays capitalistes développés, les salariés ont généralement réussi à imposer des réglementations de la durée du travail. Cependant, dans un pays comme la France, avec la dégradation du rapport de force au détriment des salariés, les heures supplémentaires non payées ne sont pas exceptionnelles dans certains secteurs. De façon générale, les capitalistes s'opposent, aujourd'hui comme par le passé, à toute réduction de la durée légale du travail avec maintien du salaire. Cette résistance des patrons confirme l'analyse marxiste selon laquelle le profit capitaliste repose sur le surtravail des salariés.

- **Le patron peut augmenter l'intensité du travail.**

L'ouvrier, en une heure de travail, produit plus de marchandises et plus de valeur. A ne pas confondre avec une augmentation de la productivité : il n'y a pas de gains d'efficacité du travail, cela revient à une augmentation de la durée totale de travail. Méthode traditionnelle : accélération des cadences, « rationalisation » des gestes (« taylorisme »). Plus récemment, annualisation du temps de travail ou recours au temps partiel pour ajuster la présence des salariés aux variations de l'activité, chasse aux « temps morts » temps partiel permet, pour sa part, de moduler la présence quotidienne des salariés en fonction des stricts besoins de l'entreprise.

b) Augmentation de la plus-value relative :

Cette méthode ne joue pas sur le terrain de l'entreprise mais au niveau de l'ensemble d'une économie nationale.

Il s'agit de faire baisser la valeur de la force de travail V en réduisant la valeur d'échange des marchandises entrant dans la reproduction de celle-ci. Cela peut résulter d'un accroissement de la productivité du travail social dans les branches qui produisent celles-ci ou (et là c'est indirect) dans les branches qui produisent les biens de production (machines, matières premières,...) nécessaires à la production de ces marchandises. L'objectif des capitalistes est alors de confisquer le bénéfice de ces gains de productivité, de les transformer en plus-value (on parle alors de plus-value relative) en faisant en sorte que les salaires des travailleurs augmentent moins vite que la productivité dans la production des biens utilisés par ceux-ci.

Depuis 1983 en France, ce phénomène a joué massivement et une partie importante des hausses de productivité a été confisquée par le patronat. La part des salaires dans la valeur ajoutée (valeur de la production annuelle- valeur des biens et services utilisés pour produire) est passée de 69% en 1981 à 60% en 1989 et s'est depuis maintenue à peu près à ce niveau.

cf. Doc La lutte des capitalistes pour le profit maximum.

2) taux de profit

Capital constant et capital variable (C+V) constituent pour le capitaliste son coût de production. C'est ce qu'il doit déboursier pour faire produire des marchandises et s'approprier ainsi la plus-value (PL).

Le taux de profit pour le capitaliste est le rapport entre la plus-value (PL) et le capital total avancé : capital variable ou force de travail (V) et capital constant (C).

$$\text{Taux de profit} = \frac{\text{Plus value}}{\text{capital total avancé}} = \frac{PL}{C+V}$$

Les capitalistes apparaissent donc « assoiffés » de plus-value : leur taux de profit en dépend. En effet, le taux de profit peut aussi s'écrire

$$\text{Taux de profit} = \frac{PL/V}{C/V+V/V} = \frac{PL/V}{C/V+1}$$

On voit donc qu'il dépend du taux de plus-value.

3) accumulation (dont primitive, par dépossession)

Les lois de l'accumulation du capital

Le capitalisme est une économie concurrentielle.
Cette caractéristique a deux conséquences principales.

1) Augmentation de la composition organique du capital

Le capitalisme est un système fondamentalement anarchique :

- Décisions de production prises par chaque capitaliste
- en fonction de ses perspectives de profit,
- non des besoins à satisfaire,
- ni des perspectives d'évolution de la demande.
- Chaque capitaliste pour survivre doit lutter contre les autres, même s'il peut provisoirement s'allier avec eux contre les travailleurs.
- Chaque capitaliste, pour survivre à ses concurrents est obligé d'accumuler du capital,
= investir sans cesse, moderniser ses équipements, les remplacer par de nouveaux, s'agrandir

Il s'agit en effet d'un système qui se caractérise par un essor des forces productives, sans précédent dans l'histoire de l'humanité.

La concurrence entre capitaux privés aboutit à la tendance permanente à l'accumulation du capital, qui bouleverse en permanence les méthodes de production et les produits eux-mêmes : chaque capitaliste tend à investir sans cesse, soit pour augmenter ses capacités de production, soit pour améliorer sa productivité (machines plus performantes).

« *La bourgeoisie ne peut exister sans révolutionner constamment les instruments de production, ce qui veut dire les rapports de production, c'est-à-dire l'ensemble des rapports sociaux. Le maintien sans changement de l'ancien mode de production était, au contraire, pour toutes les classes industrielles antérieures, la condition première de leur existence. Ce bouleversement continu de la production, ce constant ébranlement de tout le système social, cette agitation et cette insécurité perpétuelles distinguent l'époque bourgeoise de toutes les précédentes. Tous les rapports sociaux, figés et couverts de rouille, avec leur cortège de conceptions et d'idées antiques et vénérables, se dissolvent; ceux qui les remplacent vieillissent avant d'avoir pu s'ossifier. Tout ce qui avait solidité et permanence s'en va en fumée, tout ce qui était sacré est profané, et les hommes sont forcés enfin d'envisager leurs conditions d'existence et leurs rapports réciproques avec des yeux désabusés.* » ¹

- L'accumulation du capital est donc une donnée permanente du capitalisme.
- Chaque capitaliste remplace sans cesse du capital variable (V) par du capital constant (C)
- Cela se traduit par une augmentation globale de la composition organique du capital c.

$$c = C/V$$

Rapport du capital constant sur le capital variable
= Rapport entre le travail vivant et le travail mort

2) Augmentation du taux de plus-value

Le capitaliste cherche à augmenter toujours plus le taux de plus-value par tous les moyens. Rappel :

- Plus-value absolue
- Plus-value relative

Cf. Doc 1 La lutte des capitalistes pour le profit maximum.

Ces deux lois combinées débouchent sur des contradictions et des crises

¹ K. Marx, F. Engels, *Manifeste du Parti communiste*, (1848), Paris, Editions Sociales, 1977.

Annexe : Compléments

Complément 1 : Classes moyennes

Les classes moyennes : pour Marx elles n'ont pas d'intérêts communs et se rangent en général du côté du plus fort. C'est bien sûr le cas des artisans, petits commerçants, qui possèdent des moyens de production mais les utilisent pour eux-mêmes et n'exploitent personne, et des professions libérales.

Le cas de ce qu'on nomme aujourd'hui parfois «les nouvelles classes moyennes salariées» est différent, et souvent source de confusion. La plupart des hauts cadres du privé et du public ont partie liée avec la bourgeoisie. Ils ont en commun avec elle le mode de vie et le niveau de revenu, et ils ont un intérêt évident à la conservation du système. Mais on ne peut en dire autant des enseignants, chercheurs, techniciens et de la plupart des ingénieurs ou cadres d'exécution du privé ou du public : ceux-là aussi sont obligés de vendre leur force de travail pour vivre et ne deviendront jamais propriétaires des moyens de production

Complément 2 : Appropriation du surtravail par les capitalistes

Le capitaliste, propriétaire des moyens de production s'approprie le surtravail du salarié. Mais cette situation est moins évidente que dans le domaine seigneurial.

- Le salarié n'a pas de relation de dépendance personnelle avec le capitaliste, patron individuel ou société, propriétaire de l'entreprise où il travaille : il est libre de quitter l'entreprise (mais cette liberté est naturellement limitée par le fait que le salarié a besoin de travailler pour vivre).

- Le rapport entre le salarié et son patron est un rapport monétaire : le salarié reçoit un salaire en contrepartie de son travail. Le rapport entre capitaliste et salarié apparaît donc comme un rapport d'échange régi par des « contrats » et des « lois économiques » et non pas par un rapport de force brutal comme entre le serf et le seigneur ou, à plus forte raison, dans d'autres sociétés, comme entre le maître et l'esclave.

- Contrairement au serf du Moyen-âge, le salarié ne produit pas ses moyens de consommation : il doit les acheter à partir du salaire reçu. Le temps de travail nécessaire du salarié correspond en fait au temps de travail consacré par d'autres à produire les biens et services qu'il utilise pour sa consommation. Ainsi, si les moyens de consommation du salarié ont nécessité quatre heures de travail, le travail nécessaire du salarié est égal à quatre heures : au bout de ce laps de temps, le salarié a produit autant de travail qu'il en consomme. Si le salarié travaille, par exemple, huit heures, la différence entre le temps de travail total et le « travail nécessaire » constitue le surtravail fourni gratuitement au capitaliste.

- Enfin, contrairement à ce qui se passe dans le système féodal, la division entre temps de travail nécessaire et surtravail n'est pas directement visible dans le système capitaliste. D'une part, le salarié passe tout son temps de travail dans la même entreprise, alors que le serf travaille en partie sur sa parcelle, en partie sur les terres seigneuriales. D'autre part, le salaire est souvent exprimé sous la forme d'un paiement à l'heure (par exemple, 8 heures à 7€ de l'heure) : toutes les heures paraissent payées, aucune heure n'apparaît fournie gratuitement.

Ces caractéristiques aboutissent à ce que le mécanisme de l'appropriation du surproduit social par la classe dominante est moins visible dans la société capitaliste que dans la société féodale. Pour comprendre ses véritables règles du jeu : la division entre travail nécessaire (payé) et surtravail (non payé), il faut aller au delà des apparences : le salaire qui rémunère la journée de travail et le profit qui est présenté comme la contrepartie légitime des investissements du capitaliste et de son savoir-faire.

Complément 3 Précisions sur les marchandises

- Ne sont des marchandises que les produits susceptibles d'être reproduits en grande quantité. Tout produit vendu sur un marché n'est pas nécessairement une marchandise. Par exemple, une œuvre originale de Picasso n'est pas une marchandise. La création artistique et même les prix des œuvres d'art ne ressortent pas l'analyse économique. Par contre, les reproductions des œuvres de Picasso constituent des marchandises, elles sont reproductibles.

- Les systèmes d'éducation publique et de sécurité sociale ont été mis en place parce que les classes populaires en ont revendiqué la création mais aussi car les entreprises capitalistes avaient besoin d'une main d'oeuvre formée et d'une santé à peu près correcte et que le secteur privé s'avérait incapable de répondre à ce besoin.

Complément 4 Précisions sur la valeur-travail

1) Le temps de travail se compose de travail direct (vivant) et indirect (mort).

Pour fabriquer une automobile, il faut des matières premières (métal, matières plastiques, caoutchouc, etc...), des machines, des travailleurs.

Les machines, les matières premières ont elles-mêmes nécessité une dépense de travail pour être produites.

Le temps de travail total nécessaire pour fabriquer une voiture englobe donc le travail direct –ou vivant- des travailleurs de l'industrie automobile, et le travail indirect –ou mort- incorporé dans les machines ou les matières premières.

2) Le temps de travail socialement nécessaire.

La valeur d'échange d'une marchandise ne peut pas dépendre de la quantité de travail dépensée effectivement dépensée par chaque individu ou entreprise pour produire une marchandise. On arriverait à une situation absurde : moins un salarié ou une entreprise seraient productifs, plus ils auraient besoin de temps pour obtenir une production donnée, plus grande serait la valeur de cette production.

La valeur d'échange d'une marchandise est déterminée par la quantité de travail socialement nécessaire pour la produire, ce qui signifie : la quantité nécessaire dans les conditions moyennes de productivité du travail existant à une époque et dans un pays déterminé.

3) Travail simple/travail complexe

Les différentes activités humaines ont des niveaux de complexité différents. On distingue donc le travail simple et le travail complexe :

- Travail simple : travail que fournit un salarié, sans qualification.

- Travail complexe : travail de l'ouvrier professionnel, du technicien, de l'ingénieur.

Pour calculer la valeur totale d'une marchandise, le temps de travail complexe est considéré par Marx comme un multiple du travail simple.

Complément 5 : exemple de taux de profit

Pour concrétiser les choses, prenons un exemple simplifié :

• Un capitaliste produit des meubles. Il achète des machines, de l'énergie et des matières premières (capital constant) et rémunère des salariés (capital variable).

• Si on mesure la valeur des marchandises en heures de travail des salariés de l'entreprise, au cours d'une journée de production et par salarié, la valeur du capital constant utilisé (matières premières, énergie, usure des machines) est C qui correspond à 6 heures de travail. Le montant des rémunérations est égal à V qui correspond à 4 heures de travail. Le capitaliste a donc dépensé l'équivalent de 10 heures de travail.

- Les salariés travaillent en fait 8 heures par jour et créent une valeur correspondant à ces 8 heures.
- La valeur des meubles produits (déterminée par le temps de travail nécessaire) sera de C (6 heures de travail) + V (4 heures de travail) + 4 heures de travail, soit 14 heures.
- Le capitaliste aura donc acheté des biens pour l'équivalent de 10 heures de travail et il aura produit des marchandises (les meubles) pour une valeur de 14 heures de travail.
- La différence de 4 heures correspond à une création de valeur nouvelle qui constitue le profit du capitaliste (si les meubles produits sont effectivement vendus à leur valeur).
- La source de ce profit est la plus-value, différence entre la valeur créée par la force de travail et ce qu'a coûté cette force de travail.
- Le taux de profit peut être exprimé par le rapport entre la somme initialement avancé par le capitaliste (C+V) et le profit (P) soit $P/(C+V)$, dans notre exemple 4/10.

Complément 6 : Les déterminants du taux de profit

Cette soif se manifeste pour l'essentiel sur le terrain de l'exploitation des salariés des entreprises qui produisent des marchandises.

Mais le profit finalement à la disposition d'une entreprise ne dépend pas seulement de la plus-value extorquée à ses salariés mais aussi d'autres facteurs qui l'accroissent ou le limitent :

- Les techniques de production mises en œuvre, le pouvoir de marché pouvant permettre à certaines entreprises de capter des surprofits au détriment d'autres entreprises
- Le partage du profit avec le secteur commercial, dont le capitalisme industriel moderne a besoin pour écouler ses produits, ou avec le capital financier.
- Le coût de la prise en charge, par les administrations publiques, de certains travaux d'équipement, de la formation des jeunes, etc. mais aussi d'une partie de la reproduction socialisée de la force de travail (protection sociale) que les travailleurs ont pu imposer dans les pays industrialisés et que le capitalisme cherche à limiter au maximum.

Il faut donc distinguer entre la taille du gâteau et son partage. La taille du gâteau (la masse des profits à répartir entre toutes les entreprises capitalistes) vient du travail de l'ensemble des salariés des entreprises capitalistes. Le taux de profit particulièrement élevé de certaines entreprises correspond toujours à du travail salarié, mais il peut ne pas s'agir nécessairement (ou pas complètement) du travail des salariés de l'entreprise considérée.

Complément 7 : Le capital est un rapport social

Le capitalisme est une économie monétaire. Le capital se présente initialement sous forme d'argent. Mais, par lui-même l'argent n'est pas du capital (une personne qui gagne le gros lot au loto ou fait un énorme héritage et conserve cet argent ou bien le dépense pour sa consommation ne se comporte pas comme un capitaliste). L'argent ne devient du capital que lorsqu'il est utilisé de manière à créer une valeur supplémentaire.

Le terme de capital ne désigne pas un ensemble de machines (ou une somme d'argent) mais un rapport social : l'obligation des travailleurs de vendre leur force de travail aux capitalistes propriétaires des moyens de production.

Il ne s'agit pas de simples instruments mais d'instruments appropriés par une classe sociale pour ses propres intérêts.

Dans certaines circonstances, même une personne humaine peut être transformée en capital : un esclave était un capital pour le grand propriétaire de plantation du Sud des Etats-Unis avant l'abolition de l'esclavage. Cet exemple aide à comprendre un aspect essentiel : une machine n'est qu'une machine ; c'est seulement dans des circonstances déterminées qu'elle devient un capital.

Complément 8 : La détermination des salaires

Le salaire est le prix de la force de travail. Son montant correspond à peu près à la valeur d'échange de la force de travail.

- Les inégalités de salaires

Très globalement (la réalité peut s'écarter de cette affirmation générale), les inégalités de salaires reflètent les différences de valeur d'échange et de productivité (les deux étant liées.)

- différences entre pays.

- différences entre salariés, qui ont des métiers et des qualifications différentes.(Cf. travail simple/travail simple)

Cependant, dans les deux cas, les inégalités de salaire atteignent donc des niveaux qui excèdent les différences objectives de qualification. Elle renvoie aussi aux rapports de force : aux degrés respectifs d'organisation des salariés entre secteurs et entre pays (pays industrialisés et pays du Tiers-monde), et à la volonté de la bourgeoisie de diviser le salariat,(les hauts dirigeants qui ont également des actions de l'entreprise étant de faux salariés qui touchent des miettes de la plus-value). Les femmes sont traditionnellement moins payées que les hommes, même à niveau de qualification égal, ainsi que les travailleurs jeunes et les immigré-es.

- L'évolution des salaires

De même, dans un pays donné, le niveau général des salaires et surtout son évolution, année après année, sont largement influencés par le rapport de force entre capitalistes et salariés :

- L'existence d'un chômage élevé est en particulier un facteur important pour peser sur l'évolution des salaires. C'est ce que Marx appelle l'armée de réserve industrielle. Rien d'étonnant à ce que la Bourse de New York (Wall Street) se soit parfois mise à baisser lorsque des reculs du chômage étaient annoncés : les capitalistes craignaient que les capacités de résistance des salariés augmentant et ébrèchent un peu leurs profits.

- Le degré et les formes d'organisation des salariés sont également essentiels. Le capital tend en permanence à opposer les salariés entre eux, à multiplier les statuts et les catégories. Des formes d'organisation unificatrices et offensives sont un élément décisif.